
H-France Review Vol. 23 (September 2023), No. 152

Kathrina Ann LaPorta, *Performative Polemic: Anti-Absolutist Pamphlets and Their Readers in Late Seventeenth-Century France*. Newark: University of Delaware Press, 2021. xiii + 322 pp. \$120.00 U.S. (hb). ISBN 978-1-64453-209-6 ; \$39.95 (pb). ISBN 978-1-64453-210-2.

Compte rendu par Mathilde Bombart, Université Lumière Lyon 2.

C'est à un pan longtemps négligé de la production de la fin du « Siècle de Louis XIV » qu'est consacré ce livre : le copieux ensemble de pamphlets qui, à partir des années 1660, attaquent la monarchie française et mettent en question la légitimité de son souverain. Les travaux classiques de Robert Darnton ont depuis longtemps souligné le foisonnement et les enjeux sociopolitiques de toute cette littérature non autorisée, le plus souvent publiée hors des frontières du royaume. Mais jusque récemment, ce sont surtout les spécialistes du XVIII^e siècle qui s'étaient emparés de ces corpus et de ces problématiques : le travail de LaPorta montre pourtant que cette production fleurit dès le lendemain de la Fronde et que, loin d'être anecdotique, elle représente une dimension importante de l'histoire intellectuelle et culturelle française et européenne, et notamment un aspect beaucoup trop minoré de l'étude de la littérature en français. Au-delà des historiographies cloisonnées par les traditions disciplinaires ainsi que par le découpage des spécialisations littéraires en siècles, ce livre rejoint ainsi diverses études récentes (Chloé Hogg ou Marion Brétéché, pour ne citer que deux exemples) [1] invitant à reconsidérer le tournant des XVII^e et XVIII^e siècles sous l'angle nouveau que permet la prise en compte de cette production de pamphlets, périodiques et autres formes hybrides. Trois contextes en sont les déclencheurs : les guerres expansionnistes de Louis XIV ; la fuite des protestants hors de France après la révocation de l'Édit de Nantes en 1685 (le plus grand déplacement de population en Europe de l'époque moderne, rappelle LaPorta) ; et enfin la Glorieuse Révolution d'Angleterre et le modèle de monarchie constitutionnelle qui en résulte.

Partant d'un constat sur la place marginalisée des formes polémiques dans les études littéraires, pamphlets et libelles se voyant le plus souvent dénigrer tout intérêt de ce point de vue, LaPorta montre au contraire dans son introduction l'extraordinaire inventivité qui caractérise ce corpus, de même que sa porosité, aussi bien thématique que formelle avec les genres les plus canoniques (tragédie, comédie à la Molière, nouvelle historique, en particulier) : les pamphléaires sont des auteurs comme les autres... même si l'anonymat de la plupart des textes ne permet pas de resituer les libelles au sein d'une œuvre plus large. On ne s'étonne pas alors du succès rencontré par beaucoup de ces textes, tel du moins que permettent de l'apprécier rééditions, citations et imitations auxquelles le livre est particulièrement attentif. Ce « thriving market » (p. 14) fait le bonheur des éditeurs d'Amsterdam, de Bruxelles ou de Londres (et de leurs associés parisiens ou lyonnais) qui se développent aux portes de la France. LaPorta montre de manière convaincante

que loin d'être réservés à des groupuscules séditeux, la facture de ces textes implique qu'ils ne s'adressent pas à un public différent des amateurs de théâtre, de roman ou de gazettes.

L'étude s'organise en cinq chapitres (et un épilogue), chacun centrés sur un écrit examiné de près, tout en fonctionnant comme un foyer pour convoquer d'autres écrits analogues ou qui en dérivent. La méthode, clairement explicitée, convainc : il s'agit de mettre en évidence le fonctionnement littéraire, c'est-à-dire rhétorique et poétique, des œuvres retenues en les constituant en cas (« case studies », p. 12). La démarche permet de ressaisir les différents aspects de ce moment pamphlétaire, pour une période allant de 1667 à 1696, à quoi s'ajoute le survol, dans l'épilogue, de l'éclosion de chansons et poèmes burlesques suscités par la mort de Louis XIV en septembre 1715. Le corpus présente des obstacles, communs à toute étude d'écrits polémiques, celui de la rareté des exemplaires conservés, notamment du fait des poursuites dont plusieurs de ces livres ont fait l'objet ; et surtout celui de l'anonymat et de l'impossibilité qui en découle d'une recontextualisation sociohistorique qui passerait par l'étude de la position de leur auteur (de ses affiliations et commanditaires, en particulier). La problématique centrale du livre y répond, puisque LaPorta vise à étudier ce que font les textes en tant que tels : c'est la notion de performativité, qui donne son titre au livre. Les théories austiniennes sur les actes de langage sont rappelées et discutées régulièrement d'un chapitre à l'autre, notamment à partir du développement que leur ont donné Jacques Derrida (avec l'idée d'itératif) et Judith Butler (avec la notion de performance). À partir de là, LaPorta met l'accent sur les pamphlets en tant qu'ils sont des écrits, des mots imprimés sur une page, dans un support qui peut circuler, être reproduit, détruit ou thésaurisé.

Les pamphlets sont ainsi vus comme des « action oriented texts » (p. 15), suivant la méthode développée par Christian Jouhaud [2] et les travaux du Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire.[4] C'est en tant que produites dans et par l'écriture que ces actions existent : tout d'abord, classiquement, elles peuvent consister en la définition d'un certain rôle pour le lecteur (que celui-ci y entre ou le déjoue est une autre histoire) ; ensuite, il peut s'agir de la reprise d'énoncés ou d'images mis en circulation par le pouvoir français, pour les rejouer, en les interprétant ou en les ridiculisant ; et enfin, on a des faits de circulation, qui attestent d'une transmission dans la durée de ces textes, jusqu'à devenir « viral » pour certains (p. 20). Dans l'étude de LaPorta, les stratégies d'écriture, les idées mobilisées par les textes et la matérialité des objets comptent autant les uns que les autres.

Le premier chapitre est centré sur *Le Bouclier d'État* (1667), un pamphlet dont l'auteur est connu : le diplomate et polémiste franc-comtois Lisola, commissionné par les Habsbourg pour claironner la fausseté des revendications territoriales de Louis XIV dans la guerre de Dévolution. Le positionnement juridique opéré par le texte souligne la large dissémination de la réflexion sur les droits des peuples et des personnes, autour notamment de la notion de « droit naturel » ; surtout, il montre qu'à l'échelle d'un rapport de force international militarisé, les discours de légitimation mis en circulation par le pouvoir monarchique français ne sont rien de plus que des libelles. Le pamphlet lui-même se déploie sur un terrain quasi-juridique (p. 40) dont la légitimité est rendue envisageable par le contexte de l'affrontement militaire entre puissances souveraines.

Un renversement analogue est étudié dans le deuxième chapitre, autour de l'anonyme *Miroir des princes* publié en 1684 dans le contexte des nouvelles revendications territoriales de Louis XIV au nord de l'Europe. C'est à la diffusion d'une version alternative du récit des guerres que s'attache le texte, qui déploie en des images aussi frappantes que détaillées les violences et les

destructions causées par les armées d'un prince antichrétien. Mettant en scène sa documentation et son ancrage dans l'actualité, le pamphlet se tourne vers des usages futurs en s'évertuant à produire un cadre imaginaire et intellectuel qui permette de fonder une autre mémoire des conflits que celle de la propagande monarchique.

Le chapitre trois s'intéresse à la diffusion d'un discours de réforme politique centré sur la France, *Les Soupirs de la France esclave*. Le texte revivifie l'héritage des théories monarchomaques de l'époque des guerres de religion en défendant des alternatives constitutionnelles à l'absolutisme. Surtout, émanant vraisemblablement de l'entourage du petit fils de Louis XIV, le duc de Bourgogne, il a été autant poursuivi que réédité et copié jusqu'aux années 1720, avant de se voir réédité en 1788, en même temps qu'il devient alors un objet de convoitise de collectionneurs (notamment dans les rangs de l'État, p. 102). Ce pamphlet, qui réemploie des thèses et même des textes du siècle précédent, et est lui-même réemployé à la veille de la Révolution française, est l'emblème de la démonstration importante de LaPorta sur la capacité des pamphlets à se transmettre dans une longue durée, au rebours de l'habituelle insistance sur leur dimension éphémère. Les deux derniers chapitres se placent sous le signe de la fiction, avec l'étude de deux textes, *L'Alcoran de Louis XIV* (1695), attribué à Courtilz de Sandras ou à Eustache Le Noble, et *Le Conseil privé de Louis le Grand*, 1696, qui font de la critique des pouvoirs l'objet de satires burlesques, sous la forme d'un dialogue des morts et d'une histoire secrète. Les ressources de la fiction permettent de solliciter le lecteur par le rire ou l'attrait de la narration dans des textes qui mettent en scène, pour mieux les dévoiler (en en montrer la facticité), les ressorts des représentations que le pouvoir produit de lui-même.

Intégrant les analyses historiques et littéraires les plus récentes, associées à un cadre théorique tenu, *Performative Polemic* réussit de manière remarquable à nous faire entrer dans la logique de textes qui, bien qu'ayant été pour la plupart de grands succès en leur temps, sont aujourd'hui peu lus et peu étudiés, sans même parler de leur intégration à des corpus d'enseignement. On mentionnera par exemple l'analyse particulièrement passionnante de la version burlesque que donne *L'Alcoran de Louis XIV* de l'érection de la statue de Louis XIV de la place des Victoires en 1686.

Le livre déploie aussi une série de propositions très suggestives tant pour l'étude de la période en question que pour celle de la littérature pamphlétaire. Tout d'abord, c'est un élargissement de la focale que LaPorta propose, en montrant que la compréhension des productions culturelles du temps ne peut se passer du contexte européen francophone que suscitent les affrontements diplomatiques et militaires, d'un côté, et d'un autre, la fuite des protestants hors de France. L'effervescence de la réflexion juridique et politique, l'ébullition dans ces domaines, et d'autres, de la production du Refuge, l'omniprésence de l'édition bruxelloise ou hollandaise, la prégnance du nouveau rapport à l'actualité que rend possible le développement de la presse, sont autant de phénomènes à partir desquels on pourra regarder d'un œil frais la littérature du temps, y compris la plus canonique.

Du reste, et c'est le deuxième apport important du livre sur lequel je souhaiterais insister, LaPorta montre combien abondamment circulent les visions alternatives de celles du pouvoir français. La composition de l'histoire glorieuse de la monarchie, au présent et pour les siècles à venir, est, on le sait, un enjeu essentiel du règne de Louis XIV. LaPorta montre l'importance que représente la construction d'une contre-mémoire pour les pamphlétaires, qui détermine beaucoup de leurs choix d'écriture (tournés vers la production d'images fortes). De leur fait, des images et des affects

concurrents circulent : « French monarchy did not possess a monopoly over its image-making, either within France or beyond its border » (p. 161).

Ainsi, un troisième grand apport du livre est de faire la démonstration probante qu'attacher la littérature pamphlétaire à l'éphémère, à la courte durée d'une consommation immédiate, dans l'événement, ne permet pas de bien la comprendre. *Performative Polemic* souligne au contraire la « future-oriented nature of pamphleteering » (p. 71). Transmissions de textes, de structures, d'idées, recyclages, rééditions, réécritures, avec effets retour sur les stratégies des pouvoirs : l'étude du devenir des écrits, en tant que textes ou exemplaires concrets (avec par exemple leur intégration dans telle ou telle collection), montre qu'ils agissent au long cours. C'est à cette échelle d'analyse, qui peut s'observer concrètement, que LaPorta propose de situer leur emprise sur le monde. On comprend dès lors que l'important dans cette production n'est pas l'originalité des idées (LaPorta constate la grande stabilité des motifs satiriques et des discours politiques dont beaucoup remontent au XVI^e siècle ou à la Fronde), mais la remise en circulation de celles-ci sous une forme propre à marquer et à être elle-même disséminée et transmise. L'analyse du *Conseil privé de Louis Le Grand* (chapitre cinq) est, par exemple, l'occasion de montrer la place de ce texte au sein des galanteries satiriques dont le modèle est l'*Histoire amoureuse des Gaules* de Bussy-Rabutin, initialement publié en 1665. On pourrait même aller plus loin et creuser la sorte de continuation souterraine des mazarinades qui s'opère dans les décennies qui suivent la Fronde, le roman de Bussy étant lui-même, comme l'a montré l'historien Christophe Blanquie, une mazarinade tardive.[4]

Ainsi, le livre évite le point de butée, qu'il signale malgré tout et qui pourrait apparaître comme une tentation à certains moments, de la recherche des traces d'une efficacité directe des mots sur le monde, ou pour résumer, de la question sous-jacente à l'étude de la littérature critique des XVII^e et XVIII^e siècles des « causes de la Révolution française ». Il est intéressant que LaPorta l'évoque en épilogue, tout en restant d'une très grande prudence, du fait de l'incertitude des modes de lecture des textes en question, et des précautions (les nombreux débats historiens autour de cette question le montrent) avec lesquelles il faut convoquer l'idée de la formation d' « une » opinion publique critique dont le résultat serait 1789. Le pouvoir des pamphlets est, selon LaPorta, d'une part, dans la reconfiguration qu'ils opèrent de l'écriture du pouvoir et du droit, et, d'autre part, dans la disponibilité à circuler qu'ils se confèrent.

Pour finir, il faut insister sur l'apport de cette étude à celle de la littérature du XVII^e siècle, en termes de corpus, bien sûr, mais aussi en termes de définition même des études classiques. La longue absence d'intérêt de ce champ (sans doute plus sensible en France, il faut le souligner) pour les corpus et les enjeux ici mis en valeur s'explique certainement par sa solidarité traditionnelle avec les discours produits sur elle-même par la monarchie absolue louis-quatorzienne : les corpus et les problématiques qui ont défini les études sur la littérature du XVII^e siècle depuis au moins le XIX^e siècle sont nourris par l'image du siècle de Louis XIV telle que le pouvoir et ses thuriféraires l'ont façonnés. Or, outre un impact sur les corpus lus et mis aux programmes, avec une invisibilisation de cette production massive qui est au cœur de l'étude de LaPorta, le phénomène a un effet plus grave encore sur le concept même de littérature, dont une vision limitée, dépolitisée et associée à l'idée de divertissement (celle promue précisément par les pouvoirs politiques au XVII^e siècle) est souvent retenue dans les études sur la période.

Performative Polemic s'en ressent d'ailleurs un peu, puisque le livre semble parfois hésiter entre considérer les rapports entre les pamphlets *et* la littérature (comme s'ils lui étaient extérieurs) ou

considérer ces pamphlets de plain-pied comme littérature. L'opposition que fait l'ouvrage entre pamphlets sérieux (les trois premiers étudiés) et pamphlets divertissants (les deux derniers), qui rejoindraient plus la littérature, semble ainsi peu convaincante. Du reste, c'est bien l'option d'une pleine intégration de ces écrits au sein des études littéraires que *Performative Polemic* invite à suivre : sa lecture soulève de nombreuses curiosités de recherche et amène à souhaiter de voir les travaux se multiplier pour mieux connaître et cartographier cette production. On sait, par exemple, que les conflits autour de la question janséniste, et notamment de la bulle Unigenitus (1713), entraînent une masse énorme de libelles, dont l'exploration reste encore largement à faire. On peut regretter à cet égard que le livre ne fournisse pas de vue synoptique et de chronologie des publications de la période étudiée, et, pourquoi pas, peut-être aussi une carte de leur présence en Europe. Mais il fallait en laisser pour les travaux futurs que les riches pistes ouvertes par ce livre ne manqueront pas de susciter.

NOTES

[1] Voir Chloé Hogg, *Absolutist Attachments: Emotion, Media, and Absolutism in Seventeenth-Century France* (Evanston, Ill.: Northwestern University Press, 2019) et Marion Brétéché, *Les Compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV* (Ceyzérieu : Champ Vallon, 2015).

[2] Notamment à partir de l'étude des mazarinades (*Mazarinades : la Fronde des mots* [Paris : Aubier, 1985]).

[3] *Écriture et Action : XVII^e-XIX^e siècle, une enquête collective* (Paris, Éditions de l'EHESS, 2016).

[4] Christophe Blanquie, dans « Une histoire amoureuse des Gaules mazarines », *Rabutinages* 21 (2010) : 3-13 a montré que le récit est pétri de multiples références précises aux affrontements de la Fronde, et que c'est là la vraie charge politique du texte : « l'évocation de ces temps troublés n'était certainement pas de nature à plaire à un souverain qui fera bientôt disparaître les registres contemporains de la Fronde, mais elle est encore plus choquante en ce qu'elle montre que, non seulement toute une société a manqué à la fidélité qu'elle devait au roi, mais encore que de tels comportements se prolongent bien après la victoire officielle des armées royales en juillet 1653 » (p. 7).

Mathilde Bombart
Université Lumière Lyon 2
mathilde.bombart@uvsq.fr

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views

posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172